

Quand la coupe est pleine

En matière de vase, forme et fonction ne font pas toujours bon ménage. Fort de ce constat, le fleuriste Debeaulieu s'invite chez Artcurial pour fleurir les vases mis en vente le 17 mars. Par **Clara Le Fort**

Certains vases sont compliqués à fleurir », lance Emmanuel Berard, directeur du département design d'Artcurial. « Un beau vase » peut rester une énigme ; on ne perçoit pas toujours la façon de l'utiliser... aussi j'ai fait appel au fleuriste Debeaulieu pour les décomplexer », explique l'expert à l'origine de la prochaine vente « Intérieurs du XX^e siècle » qui se tiendra chez Artcurial le 17 mars prochain. Si ces vases furent choisis pour leur dessin original, leurs formes inédites ou encore l'inventivité de leur fabrication, l'alliance de la forme et de la fonction pose souvent question.

Qu'ont en commun un seau à glace en métal argenté martelé de Jean Després, un vase pique-fleurs années trente de Pietro Chiesa ou une pièce en cristal soufflé Baccarat imaginée par Patricia Urquiola ? La possibilité de recevoir, et révéler, un bouquet de fleurs. Aussi, pour résoudre cette équation, le talentueux fleuriste parisien Debeaulieu fut appelé à la rescousse ! « Un beau vase est souvent jugé plus décoratif que quotidien. Pour les fleurir, je les ai imaginés dans des intérieurs précis. J'ai essayé de créer des bouquets adaptés aux époques. J'ai sélectionné des fleurs de printemps, certaines très colorées, d'autres plus exotiques ; j'aim

aussi remettre au goût du jour les fleurs un peu désuètes. Ces quatre bouquets ont été composés comme des variations autour de quatre vases ; je n'ai jamais réutilisé deux fois la même fleur », explique le fleuriste, dont les compositions « sur mesure » seront présentées lors de l'exposition publique (du 14 au 17 mars).

Pièce iconique

L'adéquation entre le contenant et le contenu est une question récurrente pour Sam Baron, directeur artistique de Fabrica, qui a supervisé la création de nombreuses collections de vases pour la galerie romaine Secondome. « Travailler avec le verre, c'est de la magie en soi ; la transparence du cristal, ses reflets, tout dans la matière concourt à une mise en abîme directe des fleurs. » Pour autant, le vase n'est pas juste un contenant, sinon, on se contenterait d'un verre Duralex, d'une bouteille vide ou d'un seau en plastique ! « Quand il est vide, sa présence est sa force, car autour de lui un espace se dégage. C'est un dessin, une ligne contre le mur. Quand il est plein, il est la base d'une chaîne d'assemblage. Comme les consoles, le vase est une pièce iconique dans l'histoire des styles : qu'il soit Renaissance italienne, Louis XVI ou Napoléon, il est un symbole de bien vivre. Il est représentatif d'un sta-



tut », ajoute Sam Baron. « Aussi, je voulais le faire évoluer de manière naturelle, imaginer un vase protéiforme, qui se retourne ou s'imbrique, comme la collection Shared Base. » Il admet aussi avoir pris le sujet à l'envers avec ses équipes pour imaginer le vase comme « une pièce à vivre, un objet qui aurait lui-même sa propre présence qu'il soit fleuri ou non ». La famille Bulbo dessinée par Valentina Carretta semble, à ce titre, animée de petits esprits, entre botanique et biologie, comme s'il allait naturellement fleurir. ■

En arrière plan, seau à glace Jean Després (estimation : 800 à 1.000 euros).

Devant, vase pique-fleurs de Pietro Chiesa (vers 1934), édition Fontana Arte (estimation : 500-600 euros).

Bouquets imaginés par le fleuriste parisien Debeaulieu. Photo Stéphane Briolant/Artcurial